

Reprise khôlle histoire A.DENOUAL :
L'Irak de 1920 à 2011 : un État-nation ?

“Levez-vous, car la nation que vous avez connue ne veut pas vous reconnaître.
Elle a choisi d'autres amants après-vous, qui la trompent comme des renards.”

Marie 'Ajami, “A ces âmes-là”,
hommage aux pendus de 1915 à 1916.

C'est dans son recueil de poème que cette féministe journaliste et poète aborde le contexte général dans lequel elle écrit son ouvrage, la fin de l'air colonisatrice des puissances occidentales. Mais aussi, elle écrit sans le savoir, une œuvre qui rentre en écho plus largement avec le problème majeur qui va composer le XXe sc au Moyen-Orient, c'est-à-dire le rapport entre les États-nation du Moyen-Orient et de l'Occident. Cette citation résonne comme un appel à l'opposition des femmes contre une nation qui ne leur accorde jusque-là pas le droit de vote, mais à plus grande échelle, un appel à toutes les minorités exclues de cette nation. Elle désigne sous le terme de “renards” les puissances occidentales vers lesquelles les nations se sont alors rapprochées pour l'acquisition de leur indépendance face à la puissance de l'empire ottoman. Mais ces “renards” agissent afin de servir leur propres intérêts et non de manière purement altruiste pour les nations du Moyen-Orient. Ainsi elle appelle à une reconnaissance de l'identité nationale au pluriel et met en garde contre ces États qui agissent afin de servir leurs propres intérêts. Cette écrivaine rapporte dans son recueil les différents problèmes sociaux des pays dans lesquels elle a vécu, notamment l'Irak. Ainsi nous pouvons nous questionner sur la présence d'un État-nation en Irak de 1920 à 2011. Le terme de nation par étymologie renvoie à une origine commune d'où ce groupe d'individus est issu et se réfère afin de créer leur identité. Or face aux peuples du Moyen-Orient, qui se sont rassemblés par “tribu”, un terme qui les rassemble en un arbre généalogique commun et descendant bien souvent d'un même père et souvent en lien avec le sacré qui les lie ainsi par une langue, une culture et une religion commune. Ces tribus, forme en quelque sorte plus locales de la nation, représentent une entrave à la formation des États-nation du point de vue occidentale car elles impliquent une diversité régionale beaucoup plus marquée qu'en Europe par exemple. L'État se crée quand un pouvoir s'exerce sur un territoire aux frontières permanentes et sur une nation déterminée. Ainsi l'État-nation est la concordance entre l'État lui-même et la nation qu'il gouverne, qui se traduit par une absence de frontières autant culturelles que politiques et par une souveraineté du pouvoir légitimée par ses propres citoyens. Or durant le XXe sc les conflits entre les nations et les minorités, et, les États eux-mêmes par la politique d'ingérence des occidentaux remettent en question la présence de cette notion au Moyen-Orient. En quoi le XXe sc, à travers l'exemple de l'Irak, met en avant la difficile acquisition de l'État par la nation et qui finit au début du XXIe sc par échapper aux logiques étatiques occidentales?

I/ La lente affirmation d'un État Nation en Irak à partir de 1920 jusqu'à 1988 (fin de la guerre contre l'Iran)

La décennie qui suit les années 1920 amorce l'acquisition de l'indépendance des nations mais pas encore la création d'État dans cette région du monde. Le mouvement des “jeunes turques” né en 1919 fut une grande inspiration pour la question de l'indépendance du peuple irakien mais aussi pour d'autres nations arabes. A cette époque l'empire britannique, par l'accord franco britannique de 1916 Sykes-Picot, se partage la domination du Moyen-Orient avec la France de manière provisoire afin de permettre à terme une indépendance de ces nations, et ainsi a sous sa domination un État nouvellement créé : l'Irak. Mais lorsqu'en 1921 le Roi étranger Fayçal 1er est placé à la tête du pays et initie un mandat britannique en Irak,

les volontés nationalistes se développent. En 1932 la grande bretagne accorde officiellement l'indépendance à l'Irak face un nationalisme qui s'est fortement développé sous le sigle d'une "nation panarabe". Ainsi ce fut le premier Etat arabe à acquérir son indépendance par la Société des Nations. Toutefois entre les tensions ethniques internes entre chiïtes, sunnites et kurdes qui mènent à une centralisation du pouvoir de l'Etat, et l'exploitation des ressources pétrolière irakienne par les britanniques protégé par le même accord qui leur à accordé l'indépendance, participent au développement d'une branche irakienne du parti Baas. Ce parti créé par un chrétien un alaouite et un musulman promeut un "nationalisme arabe" qui dépasse les frontières religieuses et politiques des différentes nations du Moyen-Orient. Dans ce contexte, le coup d'Etat de 1958 amorce une période d'instabilité politique.

De 1958 à 1979 (mort de al-Bakr) les différents coup d'Etat mettent en avant les profondes divisions de cette nation irakienne naissante mais aussi la préoccupation de cette dernière pour la question de l'indépendance de l'Etat. Le premier putsch ainsi réalisé par le général Kassem et aidé par le mouvement bassiste perdurera jusqu'en 1963 quand Aref sera mis à la tête de l'Etat par un mouvement kurdes et communiste illustrant les discordances politique nationale lié aux différences religieuses et ethniques (précisons ici que les kurdes ne sont pas arabes et ne font ainsi par parti de cet imaginaire de cohésion panarabe promu par le mouvement bassiste). Le troisième putsch marque une prise de pouvoir de nouveau par les arabes bassistes. C'est en 1968 que Hassan al-Bakr (oncle de Saddam Hussein) prend le pouvoir à la suite d'un mouvement révolutionnaire initié par le peuple. Saddam Hussein lui est d'un grand soutien et se voit attribuer différentes responsabilités. Durant l'instauration d'al-Bakr au pouvoir il est chargé d'organiser des milices chassant les opposants communistes nommés les "brassard vert", de plus al-Bakr le nomme président du conseil de commandement de la révolution en 1969 d'où il fait ses preuves en tant que dirigeant. Aussi quand en 1979 al-Bakr meurt, Saddam Hussein lui succède sans opposition. L.DAKHLI affirme dans son oeuvre *Le Moyen-Orient* que "les problèmes sociaux constituent un espace de concurrence entre le pouvoir en place et les contestataire" et qu'ainsi une instabilité politique ne doit pas être interprété comme une mauvaise prise en main du pouvoir par la nation, mais au contraire comme la naissance d'une nation qui se saisit différemment de la question qui entoure l'indépendance étatique. C'est le début de l'Etat-nation irakien.

Finalemnt Saddam Hussein agit grandement dans l'intérêt de cette création d'une nation notamment à travers l'opposition contre l'Iran utilisée comme un outil de rapprochement entre l'Etat et la nation. Tout d'abord la légitimité de ce président n'est plus à prouver, il s'est forgé à travers son parcours politique cette réputation du "président combattant" en opposition à tous les "traîtres au parti Baas et à la révolution irakienne". Dès sa succession à son oncle accompli, Saddam Hussein entreprend durant l'année 1979 une grande succession de réformes socialistes sous jacentes d'une modernisation du pays à des fins militaires. La modernisation du pays est permise par la nationalisation des entreprises exploitant les puits de pétrole découverts par les britanniques à la fin de la 1er guerre mondiale. Elle se traduit par la mise en place d'un système de santé public, d'infrastructures publiques, de réformes agraires redonnant le pouvoir aux petits paysans, et même d'une éducation pour les femmes. Mais derrière cette modernisation se cachent des motifs militaires et politiques. Il souhaite tout d'abord légitimer son gouvernement en appliquant à travers ses réformes les valeurs bassistes qui l'ont mené au pouvoir ce qui lui permet de d'adoucir la concentration des pouvoirs opérée dans le même temps. Ces réformes lui permettent de renforcer la présence de sa nation sur son territoire et notamment de s'arroger le soutien des populations frontalières à l'Iran sujettes à certains mouvements indépendantistes, mais aussi d'avoir le pouvoir de fixer le prix de son pétrole librement afin de former des alliances avec les différentes puissances occidentales. Simultanément il construit l'identité nationale par opposition, un système identitaire hérité des tributs. L'historien E.Evans Pritchard met en avant cette idée que plus le

conflit entre deux tribus est fort, plus leur identité singulière s'affirme par opposition à celle de l'autre. C'est ainsi par la déclaration de guerre contre l'Iran en 1980 qu'Hussein fait d'une pierre de coup : il rassemble sa nation en opposition avec les valeurs de la révolution iranienne et affirme la puissance de son État sous le symbole du "bouclier" arabe contre cette même révolution. C'est la naissance de l'Etat-nation irakien.

II/ La dérive autoritaire de Saddam Hussein entraîne une intervention des puissances occidentales qui disloque l'Etat et divise la nation de 1988 à 2003.

L'élan hégémonique de Saddam Hussein à la fin de la guerre contre l'Iran en 1988 amorce la fin de cet Etat-nation naissant dès l'invasion du Koweït en 1990. Nous pouvons citer l'instrumentalisation de la nationalité comme un outil étatique à travers le système de "Kafala" qui a permis à l'Irak de former son fond économique nécessaire à la guerre contre l'Iran. Effectivement ce système développé des années 60 à 70 lie les étrangers à un citoyen afin de lui accorder un poste d'ouvrier pétrolier. Hussein s'assure ainsi que l'exploitation de son pétrole se fait uniquement par sa nation afin d'enrichir l'Etat par la nationalisation de ces firmes pétrolières. Ainsi la nationalité irakienne devient un atout économique fort pour la population qui permet à l'Etat un contrôle politique et social double : de sa nation et de son économie. De plus, par le massacre du village kurdes d'Halabja témoigne de cet éloignement volontaire des kurdes dans la construction de cette identité nationale. Lors du conflit contre l'Iran, l'Irak fait appel à une forme de "nationalisme arabe" et fait payer à ses "pays frères" de lourdes contributions comme efforts de guerre pour le soutenir contre le mouvement irannien. Cette aide se concrétise à la fin du conflit par la formation d'une armée pléthorique tout autant du moins que l'énorme dette qu'a cumulé l'Irak auprès de ses pays voisins qui s'élève alors à 80 milliards de dollars. L'invasion du Koweït lui semble alors être la meilleure option pour redresser son pays dévasté par la guerre et c'est ainsi qu'en 1990 l'Irak envahi le Koweït en seulement 48h. L'Irak fait une entrée en scène fracassante sur la scène internationale mais laisse aussi entendre par cette prouesse militaire son empressement face à la crise financière qui touche fortement son pays. L'inquiétude des puissances occidentales face à cette démonstration de force ne tarde pas à se faire ressentir et c'est la même année qu'une coalition internationale s'oppose à l'Irak. C'est le début de la guerre du Golfe.

La première guerre du golfe marque l'échec de la tentative d'affirmation de l'Etat nation irakien. Ce conflit défini comme un conflit interétatique marque désormais la reconnaissance de l'Irak comme État sur l'échiquier des puissances mondiales. L'intervention de la coalition internationale au Moyen-Orient illustre une division des Etats du Moyen-Orient entre ceux qui accueillent les troupes internationales comme l'Arabie saoudite et ceux qui les combattent. S.Hussein dans sa logique de non-alignement s'oppose aux "régimes à la solde de l'occident", c'est alors que l'idéal panarabe ne suffit plus à pacifier les relations interétatiques du Moyen-Orient. A la suite de sa défaite en 1991 face à la puissance de la coalition internationale l'Irak est traumatisé et l'élan hégémonique de S.Hussein prend fin.

C'est alors que de 1992 à 2001 les puissances occidentales instaurent une décennie de sanctions et de corrections de la nation irakienne créant des bases profitable à l'installation de l'islamisme en Irak. La fin de la première guerre du golfe marque le début de l'hégémonie américaine au Moyen-Orient et la fin de l'Etat-nation irakien. Des mouvements indépendantistes initié par des tribus au nord et au sud de l'Irak sont réprimés et témoignent d'une réapparition de la complexité de la question nationale irakienne. Ainsi S.Hussein n'aurait pas unifié sa nation mais en aurait caché la complexité par sa politique de répression. De plus, avec l'embargo initié par les américains en 1990 contre l'Irak (fin en 2003) et le contexte général d'un Moyen-Orient qui constate l'apparition de groupes terroristes sur son territoire, l'intervention américaine marque la fin du nationalisme arabe et le début de l'islamisme politique en écho avec les débuts du terrorisme de Ben Laden.

III/ La naissance de l'islamisme politique irakien échappe aux logiques des politiques Étatiques occidentales de 2001 à 2011.

Le 11 septembre 2001 cause un affolement occidental face à la montée de l'extrémisme national et religieux hors de contrôle et mène à un renforcement de leur politique d'ingérence qui débouche sur la 2e guerre du golfe en 2003. Le 11 septembre est vécu comme un traumatisme partagé entre les puissances occidentales et est la résultante de la formation du groupe terroriste d'Oussama Ben Laden l'Al-Qaïda à la suite du conflit pakistanais. Même si l'Irak n'avait alors aucun lien avec cette organisation terroriste elle en est accusé et se voit être assujéti par les Etats Unis en objet politique de lutte contre le terrorisme. Pour cela ils l'accusent faussement de détenir des armes de destruction massive notamment afin de légitimer leur intervention auprès de la coalition internationale. Après refus de quelque intervention de cette coalition, les Etats Unis décident avec quelques Etats alliés dont le Royaume Uni de quand même intervenir. Il chasse ainsi S.Husseïn du pouvoir et place à la tête de l'Etat un chiite dirigé par cet idéal de diffusion de la démocratie au Moyen-Orient par la "logiques des dominos" et de redonner la voix aux minorités autrefois écartées du pouvoir. La dissolution de l'armée irakienne marquera cependant le premier rapprochement entre les populations aux fortes idées nationalistes avec l'Al-Qaïda et mènera à la création d'une branche terroriste en Irak et débouchera sur une guerre désormais asymétrique.

Dès l'instauration du protectorat américain en 2003 jusqu'en 2005, l'Etat-nation irakien se verra être annihilé et réduit à un état marionnette américain qui fait face à une opposition nationaliste irakien. Nous pouvons avant tout constater l'existence d'une coopération unilatérale du peuple irakien quand S.Husseïn fut retrouvé dans une petite ferme paysanne, cette forme de solidarité par le bas illustre l'alliance entre le peuple irakien et les forces armées nationalistes irakiennes. La guerre civile qui suit oppose un gouvernement chiite qui tente de s'affirmer face à une minorité sunnite (40% de la population irakienne à cette époque) marque les profondes divisions nationales du pays. C'est selon M.Benraad cette "débaassification de l'Irak" qui a amené à un "réveil des tribus sunnites" favorable au développement du terrorisme. L'Etat irakien affirme progressivement ses manœuvres politiques en accord avec la religion musulmane débouchant sur l'islamisme politique en opposition avec le terrorisme comme lecture extrême et violente de l'islam.

De 2005 à 2011 l'Etat irakien ainsi démantelé et la population divisée peinent à se relever de la 2e guerre du golfe. Les Etats-Unis se retirent alors de l'Irak et laissent le pays face à une guerre civile en 2006 entre les chiites et les sunnites. Toutefois le nouveau souverain chiite légitime Maliki tente une certaine unification de la nation de manière pacifique par un rapprochement diplomatique avec les tribus. Il utilise la religion comme un outil unificateur en instaurant en 2005 une nouvelle constitution alliant le politique à l'islame et la reconnaissant comme religion officielle. Cette constitution établit un état fédéral permettant une plus grande liberté et représentativité à l'échelle locale des tribus afin de reconstruire les bases d'un Etat-nation. Mais par la lutte contre le terrorisme il n'hésitera pas de manière contradictoire à persécuter de façon exagérée des sunnites sous prétexte de lutter contre l'Al-Qaïda. Ainsi la nation est désormais divisée par tranches politiques distinctes qui forment leur relation avec ce nouveau gouvernement.

CONCLUSION :

Au cours du XXe sc la nation irakienne n'a cessé de se préoccuper de la question étatique débouchant sur la création d'un véritable Etat-nation. Mais une fois la dérive autoritaire établie par Saddam Hussein, la souveraineté du peuple était déjà à remettre en question, puis l'intervention occidentale a définitivement mené à un gouvernement illégitime et à une nation divisée. Dès lors, la notion d'Etat-nation ne correspondait plus à l'Irak mais resta comme idéal politique sous Maliki afin de garantir la pérennité de l'islamisme politique.

